

OPÉRA

MARSEILLE

SAISON 24 - 25



1924

REYER SIGURD

MAR 1^{ER} AVR 20H

VEN 4 AVR 20H

DIM 6 AVR 14H30

MAR 8 AVR 20H

NOUVELLE PRODUCTION
Opéra de Marseille

Direction musicale
Jean-Marie ZEITOUNI

Mise en scène
Charles ROUBAUD

Décors
Emmanuelle FAVRE

Costumes
Katia DUFLOT
Lumières
Jacques ROUVEYROLLIS
Vidéos
Julien SOULIER

Catherine HUNOLD
Charlotte BONNET
Marion LEBÈGUE

Florian LACONI
Alexandre DUHAMEL
Nicolas CAVALLIER
Marc BARRARD
Gilen GOICOECHEA
Marc LARCHER
Kaëlig BOCHÉ
Jean-Marie DELPAS
Jean-Vincent BLOT

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

OPÉRA DE MARSEILLE - 1924

OPÉRA EN 4 ACTES

Livret de Camille DU LOCLE et Alfred BLAU

Création à Bruxelles, au Théâtre de la Monnaie, le 7 janvier 1884

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 30 juin 1995

NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Direction musicale Jean-Marie ZEITOUNI

Assistant à la direction musicale Federico TIBONE

Mise en scène Charles ROUBAUD

Assistant à la mise en scène Jean-Christophe MAST

Décors Emmanuelle FAVRE

Assistante aux décors Anaïs FAVRE

Costumes Katia DUFLOT

Lumières Jacques ROUVEYROLLIS

Assistante aux lumières Jessica DUCLOS

Vidéos Julien SOULIER

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER

Régisseuse de scène Orane FURNESS-PINA

Régisseuse de figuration Alexandra BEIGNARD

Brünhilde Catherine HUNOLD

Hilda Charlotte BONNET

Uta Marion LEBÈGUE

Sigurd Florian LACONI

Gunther Alexandre DUHAMEL

Hagen Nicolas CAVALLIER

Un Prêtre d'Odin Marc BARRARD

Un Barde Gilen GOICOECHEA

Irnfrid Marc LARCHER

Hawart Kaëlig BOCHÉ

Rudiger Jean-Marie DELPAS

Ramunc Jean-Vincent BLOT

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur Florent MAYET

Pianiste Fabienne DI LANDRO / Astrid MARC

Durée du spectacle : 3h34 (entracte compris)

***Sigurd* : « Richard m'a tuer »**

Le 13 novembre 1919, après une représentation de *L'Africaine* de Meyerbeer, l'Opéra de Marseille est la proie des flammes. L'incendie ravage la salle, mais les murs tiennent debout. Le théâtre est reconstruit selon le style art-déco de l'époque. Le 3 décembre 1924, le nouvel Opéra est inauguré en présence du sénateur-maire avec *Sigurd* l'ouvrage-phare du compositeur marseillais Ernest Reyer. Un siècle plus tard, *Sigurd* ne s'est pas maintenu au répertoire des théâtres lyriques. La raison en est simple : l'histoire est trop proche de la Tétralogie (*Sigurd* est l'équivalent de *Siegfried*). Du reste, Reyer admirait Wagner. Il s'appelait Louis-Étienne-Ernest Rey et a modifié son nom en hommage au compositeur de *Tannhäuser*. Certes, le leitmotiv n'est pas absent de *Sigurd*, de façon plus anecdotique, mais l'œuvre appartient pleinement au monde du grand opéra français du type Meyerbeer. Et une partie de ce qui a enchanté le public du XIX^e siècle est passé de mode aujourd'hui. On a longtemps dit qu'on n'avait plus les voix pour chanter ce genre d'ouvrages, alors que les récentes productions des *Huguenots* et de *L'Africaine* à l'Opéra de Marseille prouvent qu'il n'en est rien et que le public est assez curieux pour voir les « monstres » sortir du tombeau.

On a bien donné *Sigurd* en version concertante à Nancy – le grand théâtre de la place Stanislas a aussi flambé, en 1906, après une représentation de *Mignon*, et qu'avait-on choisi pour inaugurer le nouveau bâtiment en 1919 ? *Sigurd*, pardi ! –, et à Genève, récemment, mais rien à voir avec la grande époque où l'opéra était donné tous les ans à Marseille, avec la grande machinerie, des chevaux sur scène, et les immenses chœurs en costumes différents, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il faut dire qu'il n'y avait pas moins de deux cents levers de rideau par saison, si l'on compte l'opéra, l'opérette, le ballet, et qu'on jouait en matinée puis en soirée en fin de semaine. Dans les années 1960, *Sigurd* est de nouveau à l'affiche à Marseille avec Gustave Botiaux (*Sigurd*) et René Bianco (*Gunther*). Puis rebelote dans les années 1990 avec Alberto Cupido, Françoise Pollet et Jean-Philippe Lafont.

Le nom d'Ernest Reyer n'a pas été oublié à Marseille. Fils de notaire, il a fait ses premières armes au Conservatoire et au lycée Thiers. Il a écrit sa première messe à seize ans pour la cathédrale d'Alger. Neveu de la compositrice Louise Farrenc, il a étudié avec elle et composé une symphonie orientaliste sur des vers de Théophile Gautier. Ses premiers pas à l'Opéra-Comique ont été remarqués par Berlioz : « Ses mélodies ont du naturel. Il y a du cœur et de l'imagination là-dedans... Rien de commun avec la démarche affectée de la muse parisienne... »

Aujourd'hui, le foyer de l'Opéra de Marseille porte son nom. Maurice Xiberras a fait monter *Salammbô* en septembre 2008. En 1934, dix ans après la réouverture, une statue de Reyer a été posée devant l'Opéra. Le sculpteur Paul Gondard l'a représenté avec un air méditatif, la tête dans les mains. Les Marseillais n'ont pas manqué de se moquer de ce vieillard qui avait l'air de se boucher les oreilles devant le temple de l'art lyrique. Comme l'un des quatre Fleuves de la fontaine du Bernin semble repousser la façade de Borromini, plaza Navona à Rome. Pour faire cesser les sarcasmes, la statue a été transportée dans le jardin de la Colline Puget. Elle orne aujourd'hui une allée du parc Longchamp. À droite du fauteuil sur lequel est assis le musicien, on peut voir une allégorie de *Salammbô* et sur le flanc gauche on reconnaît *Sigurd*. À sa mort, en 1909, il a eu droit à des obsèques quasi nationales. Il est l'un des rares compositeurs français à avoir été élevé à la dignité de Grand-Croix dans l'ordre de la Légion d'honneur.

À l'Opéra de Paris, *Sigurd* a été refusé deux fois, en 1866 jugé « injouable » et en 1870 parce qu'un sujet allemand, en pleine guerre, ça tombait mal.... Reyer a eu finalement le droit de présenter des extraits de son opéra en version de concert en 1873.

Comme Berlioz pleurant sur la mutilation de ses *Troyens*, il aurait pu s'exclamer : « On me débite en tranches comme à l'étal d'un boucher. » *Sigurd* sera créé à La Monnaie de Bruxelles en 1884. Le succès est si grand que l'opéra est repris au Covent Garden de Londres et à la Scala de Milan. Le palais Garnier entrouvre la porte pour une version abrégée en 1884, « trouée comme une loque par des suppressions arbitraires », gémit son créateur. La version complète aura droit de cité en 1892 pour le nombre exceptionnel de cinquante représentations. C'est un triomphe. L'œuvre tiendra l'affiche durant deux cent

cinquante-deux soirées jusqu'en 1935. Les plus grands chanteurs de l'époque s'y produisent. Rose Caron (la Desdémone choisie par Verdi), José Luccioni, Georges Thill, Régine Crespin...

On a beaucoup glosé sur la « wagnéro-copie » de *Sigurd*. Sur le plan historique, c'est inexact. La traduction française des *Nibelungen* est sortie en 1861, Reyer a commencé ses premières esquisses en 1862, le livret était achevé en 1864 et l'ouvrage quelques mois plus tard. *L'Or du Rhin* n'était pas encore créé à Munich et Wagner n'avait pas encore terminé l'ensemble. Sur le plan musical, ce n'est pas tout à fait juste. Si le leitmotiv n'est pas absent de *Sigurd*, il n'a pas le même poids que chez Wagner. L'œuvre semble davantage venir de Gluck, Weber, Cherubini et Berlioz. L'orchestre est coloré et l'écriture vocale parfaitement maîtrisée. Le livret de Camille du Locle (il a co-écrit celui du *Don Carlos* de Verdi) et Alfred Blau (on lui doit en partie celui du *Werther* de Massenet) repose sur une narration lisible, pour peu que les (inévitables) coupures ne soient pas faites en dépit du bon sens. Les personnages sont bien dessinés, avec une psychologie riche, notamment les deux rôles secondaires Hilda et Gunther. La première aime sincèrement Sigurd, mais elle a utilisé un philtre pour parvenir à ses fins. De même, Gunther est épris de Brunehilde, mais il n'a pas combattu pour la conquérir. Les deux personnages sont tous deux marqués par une sorte d'illégitimité qui les rend humains. Tandis que Sigurd et Brunehilde sont de l'étoffe des héros qu'on admire. Le directeur de l'Opéra, M. Halanzier, a cherché des poux dans la tête de Reyer : « Hilda ? Pas très facile à dire. Pourquoi pas Bilda ? » Et Reyer de répondre, exaspéré : « Oui, en effet, pourquoi pas, M. *Balanzier*... » On a aussi suggéré au compositeur d'échanger les tessitures. Faire de Gunther un ténor et de Sigurd un baryton. Levant les yeux au ciel, Reyer a rétorqué : « Et Hagen ? Un travesti ? »

Après la première, les jugements de « Tétralogie du pauvre » n'ont pas manqué de fuser sous la plume des critiques. Pourtant le récit est parfaitement bien mené. Avec un scénario mieux ficelé que celui du Ring. Cela dit, Reyer était très conscient de ne pas être un compositeur du niveau de Wagner : « ... nous que le génie du Titan victorieux écrase, anéantit... », mais il serait injuste de déprécier *Sigurd* au motif que Reyer n'a pas le génie de Wagner. Après tout, si César Franck n'est pas Beethoven, est-ce une raison suffisante pour interdire de jouer la *Symphonie en ré mineur* ? Et puis les librettistes n'ont pas seulement puisé dans la saga des *Nibelungen*, on trouve aussi quelques emprunts à *Tristan et Yseult*. On a même noté que le duo entre Hilda et Brunehilde n'était pas sans rappeler celui qui réunissait Aïda et Amneris. Saint-Saëns a fait la fine bouche : « C'est plein d'idées, mais c'est fichu comme quat'sous. » Le jugement contemporain est plus nuancé. Gérard Condé a écrit dans *Le Monde* que *Sigurd* avait de *Lohengrin* « l'éclat et la tendance au superlatif » et des *Troyens* « la grâce ingénue, la couleur orchestrale et les singularités vocales. »

Dès l'ouverture, on est saisi par la vigueur et la richesse d'un orchestre coloré et nerveux. Reyer a le sens de l'action et de l'atmosphère. L'air d'Hilda a du caractère. Les duos ne manquent pas de nerf. L'acte II est une réussite. Le cor enchanté est une magnifique idée de théâtre et de musique. Quant à la traversée du champ des morts, elle se déroule sans un temps mort (sic). La noblesse et l'héroïsme de Sigurd n'a rien à envier à Siegfried. Le réveil de Brunehilde au 3^e acte est l'un des grands moments de l'ouvrage. Le duo entre Brunehilde et Gunther ne lui est en rien inférieur. Impossible de ne pas être touché quand Sigurd et Brunehilde comprennent qu'ils s'aiment après que leurs mains se sont frôlées. Le 4^e acte est le plus développé des quatre. Il occupe le tiers de l'ouvrage. La force du magnifique prélude éveille un intérêt qui ne faiblira pas. Le duo entre Sigurd et Brunehilde restera longtemps dans les mémoires. L'inspiration mélodique se maintient. La scène où chacune des deux femmes chante « Sigurd m'aime » dans une sorte de rivalité exaspérée est un sommet dramatique. Et le final ne manque ni de grandeur ni de sens architectural.

« Mâle et puissante, poétique et colorée », selon le *Dictionnaire* de Clément et Larousse, *Sigurd* n'est pas « si gourde » que certains ont bien voulu le dire. Puisque l'Opéra de Marseille offre une deuxième chance à l'enfant du pays, au public d'avoir le dernier mot.

Olivier BELLAMY

ANALYSE

ACTE I

Les femmes des guerriers de Gunther et les suivantes d'Hilda, sa sœur, célèbrent la gloire de ce roi qui s'apprête à de nouvelles conquêtes (chœur : « *Brodons des étendards et préparons des armes* »). Questionnée par sa nourrice, Uta, qui la trouve pâle et songeuse, Hilda raconte un songe au cours duquel un milan qu'elle avait nourri a été déchiré dans ses bras par un aigle (« Ma mère, un songe malgré moi me glace ! »). Interprétant ce songe, Uta y voit le présage funeste d'un noble époux qui sera tué dans les bras d'Hilda par une rivale. La jeune fille avoue qu'elle aime, mais en vain, Sigurd, qui l'a autrefois délivrée. Uta lui promet un philtre magique qui la fera aimer de Sigurd (« Je sais des secrets merveilleux »). Le roi Gunther pénètre dans la salle avec sa suite, pour le festin donné en l'honneur des envoyés d'Attila (chœur : « Quand on court depuis le matin »). Après avoir porté un toast au roi des Huns et à ses guerriers, Gunther demande à Hagen de redire « le chant de Brunehild prisonnière d'Odin ». Hagen raconte l'histoire de la Valkyrie, enfermée par Odin dans un château en feu et attendant qu'un hardi guerrier vienne la conquérir pour devenir son époux (« Odin, dieu farouche et sévère »). Gunther annonce à l'assistance qu'il sera ce guerrier valeureux. Les envoyés d'Attila promettent à Hilda tous les trésors qu'elle désire si elle accepte de devenir leur reine, mais la jeune fille refuse sans un mot. Hagen annonce la venue d'un « guerrier à l'air noble et fier, couvert d'une armure éclatante ». Il s'agit de Sigurd, qui fait son entrée (« Prince du Rhin, au pays de mon père »). Il vient défier Gunther, car il veut lui aussi conquérir la Valkyrie. Mais Gunther ne veut pas se battre avec celui qui sauva sa sœur et il lui propose un pacte d'amitié éternelle (« O fils de Sigemon, Sigurd... »). Sigurd accepte et Hilda lui tend une coupe contenant le philtre magique préparé par Uta. Rudiger remet à Hilda un bracelet qu'elle n'aura qu'à faire parvenir à Attila pour que celui-ci vienne aussitôt la défendre ou la venger. Après avoir bu la coupe, Sigurd se sent attiré invinciblement vers Hilda et propose à Gunther de l'aider à conquérir Brunehild, se réservant au retour une récompense qu'il ne précise pas mais que le roi lui promet. Les deux hommes décident de partir dès le lendemain pour l'Islande, où la Valkyrie est retenue prisonnière.

ACTE II

Le Grand Prêtre célèbre un sacrifice ; d'autres prêtres l'entourent et prient avec lui. Le peuple est prosterné autour d'eux. Après un chœur des prêtres demandant aux dieux d'apaiser leur colère, le Grand Prêtre adresse une prière à « Fréja, déesse de l'amour ». Sigurd, Gunther et Hagen se présentent et annoncent leur intention de conquérir la Valkyrie. Après avoir vainement essayé de les dissuader de mettre leur projet à exécution, le Grand Prêtre révèle que seul un héros « vierge de corps et d'âme » pourra rompre l'enchantement d'Odin et conquérir Brunehild. « Lequel de nous va tenter l'aventure » dit Gunther. « Moi, j'ai gardé l'âme ingénue », répond Sigurd. Le Grand Prêtre lui remet un cor sacré dont il devra sonner trois fois pour arriver jusqu'à la Valkyrie. S'il réussit dans sa tentative, les esprits gardiens vaincus conduiront les deux jeunes gens sur les rives du Rhin. Hagen et Gunther se retirent. Resté seul, Sigurd se recueille avant de partir au combat (« Le bruit des chants s'éteint dans la forêt immense... »). Il pense à la mort qui peut-être l'attend « dans cette île sauvage » et ses pensées vont à Hilda, « vierge au pâle sourire ». Se reprenant, il défie les Elfes, les Kobolds, les Esprits, et sonne du cor une première fois. Trois femmes apparaissent en train de laver un linceul. « Pourquoi vos yeux sont-ils remplis de larmes ? » leur demande Sigurd. Les trois Normes lui font comprendre que le linceul lui est destiné. Refusant de se laisser gagner par de « lâches alarmes », Sigurd sonne du cor une seconde fois. Des Elfes essaient alors de le séduire. Résistant à la volupté, Sigurd fait retentir le cor une troisième fois. Les esprits de l'ombre sont vaincus. Sigurd pourra rejoindre Brunehild.

Conduit par les trois Normes, Sigurd paraît en vainqueur et contemple avec ravissement la beauté de Brunehild endormie. Il dissimule son visage en abaissant la visièrre de son casque, puis éveille la Valkyrie. Celle-ci salue « la splendeur du jour » et implore la clémence des dieux pour les humains. Elle accepte de

se soumettre à son vainqueur et lui donne sa ceinture en gage d'amour avant de se rendormir. Sigurd s'étend près d'elle, son épée entre eux. Les Kobolds les emportent au burg de Gunther.

ACTE III

Un chœur invisible annonce l'arrivée de Sigurd et de Brunehild (« A la voix des esprits de l'air »). Uta et Hilda se glissent parmi les arbres. Gunther arrive, se croyant « le jouet d'un rêve ». À la clarté de l'aube, il découvre Sigurd veillant sur Brunehild endormie. Sigurd dit à Gunther de se préparer pour le réveil de sa fiancée (« Oui. Sigurd est vainqueur! »), puis rappelle au roi sa promesse. Gunther exprime sa joie (« La voilà donc, la Déesse exilée ») tandis que les esprits disparaissent. Dès que Brunehild s'éveille, Gunther se présente à elle comme son sauveur et se nomme (« Je suis Gunther, roi des Burgondes »). Brunehild s'abandonne à lui (« Échangeons nos serments entre les mains du prêtre »). Hilda est heureuse, car Sigurd vient de lui prouver son amour, mais Uta est assombrie par de sombres pressentiments.

Au petit matin, retentit un chœur de paysans se rendant aux champs (« Les premiers feux du matin ont doré les flots du Rhin »).

Hagen annonce au peuple que Brunehild va devenir sa reine et l'invite à exprimer sa joie. La barque nuptiale arrive et Brunehild consent à suivre Gunther au bois sacré d'Odin.

Sigurd se présente pour demander la main de Hilda en guise de récompense. Gunther demande à Brunehild d'unir les deux jeunes gens. Brunehild ressent une étrange émotion en s'approchant de Sigurd. Uta, épouvantée, pressent une issue fatale et maudit les dieux.

ACTE IV

Les femmes des soldats et les servantes parlent avec tristesse du mal mystérieux dont souffre Brunehild. Celle-ci s'avance, tourmentée par l'amour qu'elle éprouve pour Sigurd (« O palais radieux de la voûte étoilée »). Hilda l'aperçoit et s'approche d'elle. Dévorée de jalousie, elle lui montre comme étant un cadeau de Sigurd la ceinture donnée jadis par Brunehild à son sauveur, dont elle révèle l'identité (« Oui ! Pour qu'enfin toute espérance s'éteigne dans ton cœur jaloux... »). Brunehild exprime son désespoir (« Brunehild, encore vierge et pure »). Cependant elle est sûre d'être aimée de Sigurd et demande à Hilda par quel sortilège elle a égaré la raison de ce dernier. Elle exige que la perfidie dont elle a été la victime soit vengée par la mort de Gunther ou de Sigurd. Terrifiée, Hilda réclame le châtiement de sa faute, qu'elle révèle à son frère (« Ah frappe, frappe, mon frère ! »). Gunther est accablé par cette confession (« Mon orgueil m'a perdu »).

Pour obtenir la mort de Sigurd, qu'il hait, Hagen le calomnie en parlant de ses relations amoureuses avec la reine (« Ce n'est pas toi qui dois mourir. Sigurd garde mal sa parole... »). Hagen et Gunther se dissimulent pour surprendre l'arrivée de Sigurd. Celui-ci revient, irrésistiblement attiré vers le lieu où habite Brunehild (« Un souvenir poignant dans mon âme troublée »). Brunehild vient à sa rencontre, portant des fleurs qui brisent les sortilèges et lui fait répéter les mots qui vont le délivrer, en invoquant Odin. L'enchantement cesse aussitôt. Sigurd apprend la vérité et sa voix se mêle à celle de Brunehild dans un duo d'amour (« Oublions les maux soufferts »).

Apprenant que le roi Gunther chasse aux flambeaux, Sigurd part à sa rencontre pour le défier en combat loyal. Brunehild a le pressentiment qu'il va mourir. Hilda survient et promet de sauver Sigurd si Brunehild renonce à lui. Brunehild accepte mais sent dans son cœur « le froid aigu du fer » qui vient de tuer Sigurd. Celui-ci est ramené expirant par ses compagnons et Brunehild meurt enlacée avec lui. Hilda accuse son frère d'être le meurtrier et souhaite la victoire des hordes d'Attila. Hagen veut la tuer pour ces paroles impies, mais Gunther le retient. Hilda demanda alors à Uta de porter son bracelet à Attila qui sera son vengeur. Alors que les flammes du bûcher s'élèvent, Sigurd et Brunehild montent lentement dans le ciel azuré en chantant leur amour éternel tandis que le rideau s'abaisse lentement.

André SEGOND

Jean-Marie ZEITOUNI, direction musicale

Diplômé du Conservatoire de musique de Montréal en direction d'orchestre, en percussion et en écriture musicale, institution où il a étudié notamment avec Raffi Armenian. Jean-Marie Zeitouni y dirige depuis 2022 l'orchestre et y a également enseigné la direction d'orchestre.

Reconnu comme l'un des chefs d'orchestre les plus doués de sa génération. Son style expressif et précis le fait remarquer dans un répertoire qui s'étend du baroque à la musique d'aujourd'hui avec une prédilection pour le répertoire français. Apprécié autant dans le répertoire symphonique que dans le répertoire de l'opéra, il dirige régulièrement les orchestres les plus prestigieux en Europe et en Amérique.

À l'Opéra de Montréal, il dirige successivement deux premières mondiales du compositeur Julien Bilodeau : *La Beauté du monde* et *La Reine-Garçon*, deux jalons importants dans l'histoire de la création lyrique au Canada. Il dirige la production de *Werther* signée de Bruno Ravella à Nancy et à Montpellier, reprise qui a fait l'objet d'un enregistrement vidéo en 2021. À Nancy, il dirige *Ariane et Barbe Bleue* et sa direction est unanimement saluée par la critique. Au fil des ans, il a été directeur artistique de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, directeur musical du Colorado Music Festival, du Columbus Symphony, du programme d'opéra au Banff Center, directeur musical de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, directeur musical de l'orchestre et de l'atelier d'opéra de l'Université Laval. Durant une douzaine d'années, il collabore étroitement avec Les Violons du Roy où il occupe tour à tour les fonctions de chef en résidence, de chef associé et de premier chef invité.

Récents et futurs engagements : *Carmen* à Lausanne, *Médée* à Montpellier, des collaborations avec le Milwaukee Symphony Orchestra et l'Edmonton Symphony Orchestra, un disque dédié au violoncelle français avec le Brussels Philharmonic à paraître dans la collection Bru Zane, *Grisélidis* de Massenet à l'occasion de concerts avec l'Orchestre philharmonique de Montpellier à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées (enregistrement discographique paru récemment), une nouvelle production à l'Opéra de Lausanne, *La Cenerentola* à Québec, *Carmen* à Montréal, ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Porto, l'enregistrement d'un récital d'airs français avec la soprano Vannina Santoni et l'Orchestre National de Lille (enregistrement discographique paru récemment)...

Jean-Marie Zeitouni est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Charles ROUBAUD, mise en scène

Née à Marseille, Charles Roubaud fait ses débuts en tant qu'assistant puis directeur de production à l'opéra de cette même ville. En 1986, il met en scène *Don Quichotte* de Massenet, le succès de cette production présentée dans la plupart des théâtres français ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra de San Francisco le conforte à s'investir dans cette voie.

Depuis lors, il a mis en scène une centaine de spectacles qui lui ont permis d'enrichir son expérience théâtrale en collaborant avec des solistes de renommée internationale tels que Régine Crespin, Léonie Rysaneck, Gwyneth Jones, José van Dam, Gabriel Bacquier, Renato Bruson, Roberto Alagna, ainsi qu'avec des chefs prestigieux tels que Georges Prêtre, Nello Santi, Michel Plasson, Serge Baudo, Valery Gerguiev, aux Opéras de Marseille, Toulouse, Bordeaux, Toulon, Avignon, Nantes, Teatro Regio de Parme, Fenice de Venise, Arènes de Vérone, Chorégies d'Orange, San Francisco, Washington, Marinsky de St Pétersbourg, Covent Garden de Londres, Maestranza de Séville, Monte-Carlo, Lausanne, Stade de France, Opéra Garnier, Festival de Massada (Israël), Festival de Spoleto USA Charleston, Toronto, Xi'an...

Sa production de *Die Frau ohne Schatten* (Marseille 1993) a obtenu le prix de la critique musicale et dramatique et celle de *Turandot*, le Goden Sophit (meilleur spectacle de l'année, Saint-Pétersbourg 2002)

Récents engagements : *Turandot* et *La Traviata* au Théâtre Mariinsky...

Charles Roubaud a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *L'Africaine*.

Emmanuelle FAVRE, décors

Après l'obtention d'un diplôme de scénographie, Emmanuelle Favre crée des décors pour l'Opéra, le théâtre, la danse, des comédies musicales et des concerts depuis 30 ans.

Elle signe les décors pour des scènes françaises et internationales : le New National Theater Tokyo, La Scala de Milan, le Spoleto Festival USA, le Korea Opera Festival, le Théâtre Mariinsky, le Bolchoï, le Mikhailovsky Theatre, l'Opera House Hong Kong, le Massada Festival Israel, le Théâtre Zarzuela de Madrid, le Sferisterio à Macerata, le NCPA Pékin, le Shanghai Grand Théâtre, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra National de Croatie, l'ABAO Bilbao Opera...

Elle crée les décors du *Cid* à l'Opéra Garnier ; *Tosca*, *Der fliegende Holländer*, *Aida*, *Roméo et Juliette*, *Otello*, *La Bohème*, *Faust*, *Carmen*, *Madame Butterfly* et *Rigoletto* aux Chorégies d'Orange ; *La Vida breve* et *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, *Viva l'Opéra* à l'Opéra Comique ; *Thaïs*, *I Capuleti e i Montecchi* et *Tosca* à l'Opéra Grand Avignon ; *Le Chapeau de paille d'Italie* et *Die Zauberflöte* au Théâtre du Capitole ; *Les Mousquetaires au Couvent* et *La Vie parisienne* à l'Opéra de Nice ; *Bérénice*, *Elektra*, *La Veuve joyeuse*, *Aida*, *Le Cid*, *Otello*, *Cléopâtre*, *Colomba*, *Der fliegende Holländer*, *La Vie parisienne*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Don Carlo...* à l'Opéra de Marseille, *La Veuve joyeuse* et *Don Carlo* à Bordeaux.

Elle collabore notamment à *Priscilla folle du désert* au Casino de Paris, *Bô le voyage musical* spectacle pour lequel elle obtient un trophée de la comédie musicale, le *Mugler Folliès show* au Comedia, la tournée *Rester Vivant* de Johnny Hallyday, Booba et Mylène Farmer à Paris La Défense Arena. Elle signe le décor de *Starmania* pour lequel elle obtient un Molière et un trophée de la comédie musicale.

En 2024, elle co-signe les décors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques et signe les décors de la cérémonie de clôture des jeux olympiques et paralympiques.

Récents engagements et futurs engagements : *Der fliegende Holländer* et *Rusalka* à l'Opéra de Massy, *Le Chapeau de paille d'Italie* à Metz, *La Traviata* à Limoges, *Il Barbiere di Siviglia* à Saint-Petersbourg ; *Young Frankenstein*, *Rusalka*, *Titanic* et *L'Amour sorcier/La Vida Breve* à l'Opéra-Théâtre Metz Métropole ; *La Traviata* à l'Opéra Grand Avignon...

Emmanuelle Favre a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *L'Africaine*.

Katia DUFLOT, costumes

Katia Dufлот entretient depuis 1986 des liens étroits avec l'Opéra de Marseille, Jacques Karpo lui confie, en 1988, les costumes de *Macbeth*. Cette parisienne, très attachée à Marseille signe sa première création pour l'Opéra de sa ville d'adoption, elle imagine les costumes d'œuvres aussi diverses que *Don Juan de Mañara*, *Dialogues des Carmélites*, *Les Troyens*, *Pelléas et Mélisande*, *Katya Kabanová*, *Tristan et Yseult*, *Die Frau ohne Schatten*, *Rigoletto*, *L'incoronazione di Poppea*, *Salomé*, *I Puritani*, *Lucia di Lammermoor*, *Pelléas et Mélisande*, *Die Entführung aus dem Sérail*, *Die Frau ohne Schatten*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Der Ring des Nibelungen*, *La Walkyrie*, *Le Prince Igor*, *Mireille*, *Don Giovanni*, *La Vida breve*, *Ernani*, *Bérénice*, *Siegfried*, *Götterdämmerung*, *Turandot*, *Bérénice*, *I Lombardi*, *Madama Butterfly*, *Ariadne auf Naxos*, *Elektra*, *Il Trovatore*, *La Veuve joyeuse*, *Sampiero Corso* (drame lyrique en langue corse), *Aida*, *Il Pirata*, *Manon Lescaut*, *The Saint of Blecker Street*, *Hamlet*, *Le Cid*, *La Chartreuse de Parme*, *Otello*, *Cléopâtre*, *Colomba*, *La Traviata*, *Der fliegende Holländer*, *Manon*, *Don Carlo*, *Le Dernier jour d'un condamné*, *La Donna del Lago*...

Elle a également réalisé les costumes de nombreuses productions aux Arènes de Vérone, au Grimaldi Forum de Monte-Carlo, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg (*Turandot*, *La Traviata*, *Samson et Dalila*, *Ariadne auf Naxos*), au Festival de Spoleto (*Lakmé* et *Ariadne auf Naxos*), au Teatro Regio de Parme et à La Fenice de Venise (*Nabucco*), à Bordeaux (*La Veuve joyeuse*), à l'Opéra Grand Avignon pour la nouvelle création du *Nègre des Lumières*, à l'Opéra de Lausanne (*Rigoletto*) ; au St. Jakob-Park Stadium de Bâle, à la Color Line Arena de Hambourg et au Stade de France (*Nabucco*). Pour les Chorégies

d'Orange, elle conçoit les costumes de plusieurs productions : *Aida*, *Turandot*, *Norma*, *Don Carlo*, *Nabucco*, *Il Trovatore*, *Carmen*, *Tosca*, *Rigoletto*.

Suivront *Carmen* à Ljubljana et *La Cenerentola* au Festival Spoleto, une nouvelle production de *Manon* à Nice, *I Capuleti e i Montecchi* à l'Opéra Grand Avignon, *Le Cid* à l'Opéra de Paris, *Hamlet* à l'Opéra Grand Avignon, *Tosca* à Tel Aviv, *Don Carlo* à Bordeaux, *Otello* à Massy et Savonlinna, *La Traviata* et *Turandot* à Saint-Petersbourg, *Rigoletto* à Vérone.

Récents engagements : *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Massy, *Turandot* et *La Traviata* au théâtre Mariinsky...

Katia Dufлот a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *La Traviata*.

Jacques ROUYEYROLLIS, lumières

Jacques Rouveyrollis signe en 1965 ses premières lumières avec les Jelly Rolls, puis rejoint Michel Polnareff en début de carrière pour huit années consécutives. Avec une passion et une créativité intactes, il transfigure depuis cinq décennies les espaces scéniques, des théâtres de poche jusqu'aux stades.

Plus d'une centaine d'artistes et de nombreux producteurs de spectacles ont déjà fait appel au « magicien des lumières » (Barbara, Johnny Hallyday, Renaud, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Michel Sardou, Eddy Mitchell, Sylvie Vartan), mais aussi des opéras dirigés par les plus grands chefs d'Europe (*Filius Hominis* à Rome, *Jeanne au bûcher* à Buenos Aires, *Carmen* au Stade de France, *Mireille* aux Chorégies d'Orange...).

Alfredo Arias, Pierre Constant, Bernard Sobel, Charles Roubaud, Robert Hossein, ces metteurs en scène ont repéré son sens de la dramaturgie. Tous lui ont demandé de réinventer leur mise en lumière. Il habille également de ses créations les plus grands édifices : La Tour Eiffel, la Cité médiévale de Sarlat, le Centre Georges Pompidou, la Comédie Française.

Tout ceci le mène dans des lieux très divers mais toujours aussi impressionnants : la Défense, le Stade de Santiago du Chili, Los Angeles, le Port de Tokyo, le Stade de France, les Invalides... Au théâtre, il débute en 1983, grâce à sa rencontre avec Jean-Luc Tardieu qui sollicite son talent pour la pièce *Cocteau Marais*. Le théâtre se révèle être un coup de cœur. Des centaines de créations s'en suivent.

Il est récompensé par deux Molières pour les lumières de *A torts ou à raisons* et *La Boutique au coin de la rue*.

Le 4 juillet 2023 la ministre de la culture Rima Abdul Malak le fait commandeur des Arts et des Lettres et le 12 décembre 2024, il reçoit le Prix du Brigadier d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Récents et futurs engagements : *King Arthur* et *Don Quichotte chez la Duchesse* à l'Opéra Royal de Versailles, *Hedwig and the Angry Inch* à l'Opéra Grand Avignon...

Jacques Rouveyrollis a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *L'Africaine*.

Catherine HUNOLD, soprano

rôle : **Brünhilde**

Catherine Hunold étudie le chant auprès de Mady Mesplé, Margaret Price et Christa Ludwig. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux et se fait remarquer lors du concours « Wagner Voices » en 2006.

Elle fait ses débuts dans le répertoire germanique avec le rôle d'Isolde (*Tristan et Isolde*) à l'Opéra de Prague. Elle interprète la Primadonna et Ariane (*Ariane à Naxos*) à Toulouse et à Dresde ; Brünhilde (*La Walkyrie*) à Bari, Rennes et dans une adaptation à l'Opéra national de Paris ; Ortrud (*Lohengrin*) à Rennes, Séoul, Saint-Étienne et Angers Nantes Opéra et elle double le rôle à l'Opéra de Paris et à Covent Garden ; Kundry (*Parsifal*) à Palerme et en doublure à l'Opéra de Paris, Senta (*Le Vaisseau Fantôme*) à Lacoste et à Massy, Leonore (*Fidelio*) à Rennes, Bessie (*Mahagonny Songspiel*) au Théâtre des Champs-Élysées et au Theater an der Wien, *Sieglinde (Die Walküre)* et Marie (*Wozzeck*) au Théâtre du Châtelet.

Dans le répertoire italien, elle chante Leonora (*La Force du destin*) à Toulouse, *Turandot* en concert à Rennes, Lady Macbeth (*Macbeth*) à Saint-Étienne et au Théâtre du Trianon à Paris, Santuzza (*Cavalleria rusticana*) et ses débuts dans le rôle-titre de *Norma* au Festival de Gattières. Dans le répertoire romantique français, elle interprète Vérité (*Guercoeur* de Magnard) à Strasbourg et à Mulhouse, Marguerite (*La Damnation de Faust*) en concert à Angers Nantes Opéra, Ariane (*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas) et Brunehilde (*Sigurd* de Reyer) à Nancy en version cocertante, Agnès (*La Nonne sanglante* de Berlioz) au Festival de Radio-France à Montpellier, Giuseppa (*Matteo Falcone* de Gouvy) et le rôle-titre de *Françoise de Rimini* d'Ambroise Thomas à Metz, Anahita (*Le Mage* de Massenet) et Floria (*Les Barbares* de Saint-Saëns) à Saint-Étienne ; Madame Lidoine (*Dialogues des carmélites*) à Angers Nantes Opéra, et à Avignon ; les rôles-titres de *Bérénice* de Magnard à Tours et de *Pénélope* de Fauré à Toulouse et au Théâtre Olympia d'Athènes. Elle chante également le répertoire contemporain, notamment le rôle de la Reine (*Affaire Étrangère* de Valentin Villenave) à Montpellier et le rôle-titre d'*Aliénor d'Aquitaine* d'Alain Worpi à Limoges. Elle fait ses débuts dans le répertoire tchèque dans le rôle de la Kostelnička (*Jenůfa*) au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Au concert, elle chante notamment *Sœur Béatrice* de Mitropoulos à Athènes (où elle est réinvitée pour un gala lyrique), *Les Quatre Derniers Lieder* de Strauss, *La Mort d'Isolde* et les *Wesendonck Lieder* de Wagner, *Des Sängers Fluch* et *Vom Pagen und der Königstochter* de Schumann...

Au disque, on la retrouve notamment dans *Le Mage* de Massenet, *Les Barbares* de Saint-Saëns et la cantate *Sémélé* de Dukas. Elle a enregistré le « Concert des Étoiles » consacré à Verdi et a participé au concert « Musiques en Fêtes » en 2023 pour France Télévision.

Récents et futurs engagements : ses débuts à l'OnR dans *Guercoeur* (Vérité), *Pénélope* (rôle-titre) à Athènes, *Nabucco* (Abigaille) au Théâtre du Capitole de Toulouse, ses prises de rôles d'*Elektra*, dans *Turandot* et Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmelites*...

Catherine Hunold est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Charlotte BONNET, soprano

rôle : Hilda

Issue d'une famille de musiciens, Charlotte Bonnet étudie au Conservatoire de l'Aveyron, puis à celui de Montauban. Elle remporte le 1^{er} Prix Opéra à l'unanimité au Concours national de Béziers, le 2^{ème} Prix Opéra et de Mélodie française au Concours international de Marmande, le Prix Jeune Espoir du CFPL au Concours international de Marseille, le 1^{er} Prix Femme au Concours international d'Arles, le 2^{ème} Prix Opéra au Concours international de Capri, elle est finaliste du Concours international Vinceró et obtient le 2^{ème} Prix Opéra ainsi que la Prix Génération Opéra au Concours international Georges Enesco.

Elle débute sur scène à vingt ans et se fait connaître notamment dans le répertoire léger, avec des rôles tels que Clairette (*La Fille de Madame Angot*), Nadia (*La Veuve joyeuse*), Violetta (*Violettes impériales*), Wanda (*La Grande Duchesse de Gérolstein*), Germaine (*Les Cloches de Corneville*), Lady Mary (*Monsieur Beaucaire*). Elle est également Ernestine (*Poil de Carotte*) à l'Opéra de Montpellier.

Elle incarne également la 1^{ère} Nièce (*Peter Grimes*) à l'Opéra Grand Avignon, retrouve le Théâtre de l'Odéon pour *Véronique* et fait ses débuts à l'Opéra de Paris avec le rôle de Noémie (*Cendrillon*).

Récents et futurs engagements : *Lakmé* (Miss Rose) à l'Opéra de Monte-Carlo et au Théâtre des Champs-Élysées, *La Nonne sanglante* de Gounod (Anna) à l'Opéra de Saint-Étienne, *Don Giovanni* (Zerlina) au Festival de Sanxay, *Une Flûte enchantée* (Pamina) à l'Opéra d'Avignon, des concerts du Nouvel An à l'Opéra national de Montpellier, sa prise de rôle de Micaëla (*Carmen*) au Theater Basel, *La Bohème* (*Musetta*) au Festival de Sanxay et à l'Opéra Grand Avignon, *Carmen* (Frasquita) à l'Opéra de Nice...

Charlotte Bonnet a été invitée à l'Opéra de Marseille pour un concert Fortissimo en 2020.

Marion LEBÈGUE, mezzo-soprano

rôle : **Uta**

Diplômée du Pôle Supérieur National de Paris en 2015, Marion Lebègue travaille actuellement le chant avec Kirsten Schötteldreier. Elle remporte le 1^{er} Prix aux Concours internationaux de chant de Toulouse et de Marmande et le 3^{ème} Prix d'Opéra de l'ARD International Music Competition à Munich.

Elle chante notamment les rôles de Suzuki (*Madama Butterfly*) au Festival de Bregenz, Mercedes (*Carmen*) au Festspiel de Bregenz, les rôles-titres de *La Nonne sanglante* de Gounod et de *Madame Favart* d'Offenbach à l'Opéra Comique, Smeaton (*Anna Bolena*) à l'Opéra national de Bordeaux, Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Toulon. Elle fait ses débuts dans le rôle de Berta (*Le Barbier de Séville*), incarne Annina (*La Traviata*) et Dorothée (*Cendrillon* de Massenet) à l'Opéra national de Paris, Marguerite (*La Damnation de Faust*) et Hermione (*Andromaque* de Grétry) à l'Opéra de Saint-Étienne, Jezibaba (*Rusalka*) à l'Opéra de Limoges et de Nice, Donna Elvira (*Don Giovanni*) au Festival lyrique de Marmande, Suzuki (*Madama Butterfly*) et Paulina (*La Dame de Pique*) à l'Opéra Grand Avignon, Maddalena (*Rigoletto*) à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, Mallika (*Lakmé*) et Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra Royal de Wallonie, Berta (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra national de Lorraine, la 3^{ème} Dame (*La Flûte enchantée*) au Théâtre des Champs-Élysées, à Tourcoing et à Compiègne, la Sorcière & la Mère (*La Petite Sirène* de Régis Campo) à l'Opéra de Nice....

Au concert, elle se produit dans *Le Chant de la Terre* de Mahler à la Philharmonie de Paris, Conception (*L'Heure espagnole*) avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, la IX^{ème} de Beethoven à l'Opéra de Montpellier....

Au disque, elle a enregistré le rôle de Lazarille dans *Don César de Bazan* de Massenet avec les Frivolités Parisiennes sous le label Naxos.

Récents et futurs engagements : *Don Giovanni* (Donna Elvira) dans le cadre des Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées, Louise (la Glaneuse & Suzanne) au Festival d'Aix-en-Provence...

Marion Lebègue a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans un récital au Foyer Ernest Reyer et *Rusalka* (Jezibaba).

Florian LACONI, ténor

rôle : **Sigurd**

Né à Metz, le franco-italien Florian Laconi y étudie l'Art Dramatique et participe à de nombreuses pièces de théâtre en tant que comédien et metteur en scène. Il étudie le chant avec Michèle Command, Gabriel Bacquier et Christian Jean.

Sa carrière de soliste commence avec le rôle-titre de *Faust* de Gounod. Depuis, il se produit sous la direction de chefs tels que Giuliano Carella, Marco Guidarini, Alain Guingal, John Nelson, Jacques Lacombe, Alberto Zedda, Alain Altinoglu, Michel Plasson, Georges Prêtre... dans des mises en scène d'Antoine Bourseiller, Bernard Broca, Jean-Louis Grinda, Pier Luigi Pizzi, Ian Judge, Brontis Jodorowsky, Laurent Pelly, Jérôme Savary...

Il interprète un large panel de rôles, issus du répertoire belcantiste comme Il Conte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*), Nemorino (*L'Elisir d'amore*), Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*); de l'opéra français tels que Jean (*La Jongleur de Notre-Dame* de Massenet), Nicias (*Thaïs*), Mérowig (*Frédégonde*), Nadir (*Les Pêcheurs de perles*), Roméo (*Roméo et Juliette*), Pâris (*La Belle Hélène*), Vincent (*Mireille*), Don José (*Carmen*), Faust, Hoffmann (*Les Contes d'Hoffman*), le rôle-titre de *Barbe-Bleue*, Le Chevalier des Grioux (*Manon*), Jean (*Hérodiade*), Gérald (*Lakmé*), Vasco de Gama (*L'Africaine*); et du XX^{ème} siècle avec le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*), Gonzalve (*L'Heure espagnole*), Rodolphe (*La Nonne sanglante*). Il interprète également les rôles du répertoire verdien, veriste et puccinien, tels que le Duc de Mantoue (*Rigoletto*), Fenton (*Falstaff*), Prunier (*La Rondine*), Pinkerton (*Madama Butterfly*), Luigi et Rinuccio (*Il Trittico*), Beppe (*I Pagliacci*), Rodolfo (*La Bohème*), Mario Cavaradossi (*Tosca*), mais également Steva Buryjovska (*Jenůfa*), Boris (*Katja Kabanova*), Lenski (*Eugène Onéguine*), Eisenstein-Gaillardin (*La Chauve-Souris*), Tamino (*La Flûte enchantée*).

Il se produit régulièrement sur les scènes françaises, Avignon, Clermont-Ferrand, Limoges, Marseille, Massy, Metz, Montpellier, Nice, Reims, Rouen, Saint-Étienne, Tours, Versailles, Chorégies d'Orange,

Festival Radio France Occitanie Montpellier, ainsi qu'à l'étranger, notamment à Hong-Kong, aux Opéras de Liège, de Monte-Carlo, de Los Angeles, à Lima...

Le 14 Juillet 2013, il est invité pour interpréter La Marseillaise lors du défilé militaire sur les Champs-Élysées en présence du Président de la République François Hollande, ainsi que du Secrétaire Général des Nations Unies, Ban Ki Moon.

Récents et futurs engagements : *La Chauve-Souris* au Théâtre de l'Odéon de Marseille, *La Nonne sanglante* (Rodolphe) à l'Opéra de Saint-Étienne, *La Vie parisienne* au Pin Galant, *Barbe-Bleue* (rôle-titre) à l'Opéra de Lyon, *La Veuve joyeuse* au Festival Lyrique d'Aix-les-Bains, un concert à Boulogne-sur-Mer, *Soyons (pas trop sérieux !)* à Clermont Auvergne Opéra, *Samson et Dalila* à l'Opéra de Saint-Étienne...

Florian Laconi a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour un concert lyrique à l'occasion de l'Opéra fête son siècle.

Alexandre DUHAMEL, baryton

rôle : **Gunther**

Après une licence de journalisme à l'Institut Français de Presse, Alexandre Duhamel est reçu à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il suit l'enseignement de Malcolm Walker..

En 2009, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris et fait ses débuts à l'Opéra de Paris.

Ses qualités musicales et son aisance scénique lui permettent d'être rapidement invité sur de grandes scènes françaises et internationales : *Don Giovanni* (rôle-titre), Alfonso (*Così fan tutte*) et Lescaut (*Manon*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Panthée (*Les Troyens*) à la Scala de Milan, le Vice-roi (*La Périochole*) au Festival de Salzbourg, Thoas (*Iphigénie en Tauride*) et Marcello (*La Bohème*) au Théâtre des Champs-Élysées, Alberich (*Siegfried*) au Staatsoper de Stuttgart, Sancho (*Don Quichotte*), Paolo (*Simon Boccanegra*), Le Grand Prêtre (*Samson et Dalila*), Lescaut (*Manon*) et Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra National de Bordeaux ; Marcello (*La Bohème*) et Paolo (*Simon Boccanegra*) à l'Opéra de Marseille, Guglielmo (*Così fan tutte*) et Escamillo (*Carmen*) au Théâtre du Capitole de Toulouse, Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Lille.

Il a participé à deux enregistrements de *Pelléas et Mélisande* (Golaud), avec Pierre Dumoussaud et l'Orchestre National de Bordeaux puis sous la direction de François-Xavier Roth et l'Orchestre Les Siècles. Il a également enregistré à deux reprises Ramiro (*L'Heure espagnole*) avec Stéphane Denève puis Asher Fish, ainsi que le rôle du Vice-roi (*La Périochole*) avec Marc Minkowski.

Récents et futurs engagements : *Les Pêcheurs de perles* (Zurga) à l'Opéra national de Toulouse, *Roméo et Juliette* (Mercutio) au NCPA de Pékin, *Orphée aux enfers* (Jupiter) à l'Elbphilharmonie de Hambourg, *Tristan et Isolde* (Kurwenal) à l'Opéra de Lille, *Platée* (Jupiter) et *Carmen* (Escamillo) à l'Opéra Royal de Versailles, *Iphigénie en Aulide* (Thoas) au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra national de Grèce, *Così fan tutte* en version concertante (Don Alfonso), *Dialogues des Carmélites* (le Marquis de la Force) au Théâtre des Champs-Élysées, *Carmen* (Escamillo) à l'Opéra de Versailles, un concert dédié à Ravel et Chausson à Barcelone, un gala autour de la musique de Bizet à la Maison de la Radio et de la Musique...

Alexandre Duhamel a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour Guillaume Tell (rôle-titre).

Nicolas CAVALLIER, basse

rôle : **Hagen**

Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, Nicolas Cavallier est très vite engagé sur les grandes scènes nationales et internationales. Dès ses débuts, il interprète avec succès les grands rôles mozartiens (Don Alfonso, Figaro, *Don Giovanni*). Il aborde avec le même bonheur le répertoire rossinien *Il Turco in Italia* (Sélim) et *L'Italiana in Algeri* (Mustafa).

Il s'oriente ensuite vers un répertoire plus large, notamment le grand répertoire français du XIX^{ème} siècle (*Méphistophélès*, *Don Quichotte*, Escamillo, Nilakantha, les quatre Diables des *Contes d'Hoffmann*, Frère

Laurent de *Roméo et Juliette* de Berlioz) et du XX^{ème} siècle, *Pelléas et Mélisande* (Arkel) à la Fenice et à l'Opéra de Paris. Il aborde également Verdi avec Philippe II (*Don Carlo*), Zaccaria (*Nabucco*) et Puccini avec Scarpia (*Tosca*) dans une tournée des Chorégies d'Orange. Dans le répertoire allemand, il chante le rôle du Hollandais (*Der fliegende Holländer*), celui d'Henrich der Vögel (*Lohengrin*) et Oreste (*Elektra*).

Sa carrière le mène à l'Opéra d'Avignon, du Rhin, de Bordeaux, de Marseille, de Monte-Carlo, l'Opéra national de Paris, les Chorégies d'Orange, l'Opéra-Comique, à Hong Kong, aux Festivals de Glyndebourne et de Bregenz, au Théâtre Royal de la Monnaie, à l'Opéra Royal de Wallonie, au Konzerthaus de Vienne, au Deutsch Oper de Berlin, à la Fenice, au Teatro Comunale de Bologne, à La Scala de Milan, à Seattle...

Il collabore avec des chefs d'orchestre de renommée internationale tels que Michel Plasson, Myung-Whun Chung, Armin et Philippe Jordan, Marc Minkowski, Gary Bertini, Alberto Zedda, Evelino Pidò, Emmanuel Krivine, Sir Colin Davis, Sir John Eliot Gardiner, Pinchas Steinberg...

Il incarne Phanael (*Hérodiade*) à l'Opéra de Saint-Étienne, le Grand Mogol (*Barkouf ou un chien au pouvoir*) à l'Opéra National du Rhin, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) au Stadttheater Klagenfurt, Nilakhanta (*Lakmé*) au Royal Opera House de Muscat ; Don Inigo Gomez (*L'Heure espagnole*) à Londres avec le London Symphony Orchestra sous la direction de François Xavier Roth ; Walter Furst (*Guillaume Tell*) aux Chorégies d'Orange, Un Prêtre d'Odin (*Sigurd*) à l'Opéra national de Lorraine, Barbe Bleue (*Le Château de Barbe Bleue*) à Marseille, le Vieillard hébreu (*Samson et Dalila*) à Düsseldorf ; les Quatre Diables (*Les Contes d'Hoffmann*) et le rôle-titre du *Démon* de Rubinstein à l'Opéra National de Bordeaux ; *Don Quichotte* au Grand Théâtre de Tours ; le Sacristain (*Tosca*), Don Balthazar (*Le Soulier de Satin*), Phorbas et le Veilleur (*Oedipe*) à l'Opéra National de Paris ; le Hollandais (*Der fliegende Holländer*) à l'Opéra de Massy ; le Marquis de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Théâtre des Champs-Élysées, à Caen, à Bologne et à Zürich ; Don Alfonso (*Così fan tutte*) à l'Opéra National du Rhin, Saint-Bris (*Les Huguenots*) au Théâtre Royal de la Monnaie ; Méphistophélès (*Faust*) aux Opéras de Saint-Étienne, de Reims, de Limoges et à Vichy ; le Grand Prêtre (*Samson et Dalila*) aux Chorégies d'Orange et à l'Opéra d'Avignon.

Récents et futurs engagements : *Rusalka* (Vodnik) à l'Opéra de Reims, *Orphée aux enfers* (Jupiter) et *Cendrillon* (Pandolphe) à l'Opéra de Lausanne, *L'Heure espagnole* (Don Inigo Gomez) à l'Opéra Comique, *Les Siècles* au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Heure espagnole* au Festival de L'Epau, *Iphigénie en Aulide* (Calchas) au Festival d'Aix-en-Provence, *Die Zauberflöte* (le Sprecher) et *Manon* (Le Comte Des Grieux) à l'Opéra national de Paris, *Dialogues des Carmélites* (le Marquis de la Force) au Palau de les Arts Reine Sofia...

Nicolas Cavallier a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, la dernière fois pour *Lakmé* (Nilakantha).

Marc BARRARD, baryton

rôle : **Un Prêtre d'Odin**

Après le Conservatoire de Nîmes, Marc Barrard se perfectionne avec Gabriel Bacquier. À partir de 1984, il remporte de nombreux prix dont le Prix Spécial de la Chambre Syndicale des directeurs de Théâtre en France et est immédiatement invité aux Chorégies d'Orange pour un Hérault (*Macbeth*).

Depuis, il se produit sur les scènes lyriques françaises et internationales tels que le Teatro Comunale de Bologne, La Scala, le Teatro Regio de Turin, La Fenice, le Liceo de Barcelone, le Teatro de la Maestranza de Séville, le Palau de les Arts de Valence, l'Opéra de Lausanne, le Grand Théâtre de Genève, le Semperoper de Dresde, Staatoper de Hambourg, Deutsche Oper de Berlin, le Teatro Colón de Buenos Aires ; les Opéras de Tel Aviv, d'Helsinki, d'Oviedo, de Houston, de Washington, de Los Angeles, de Sydney, de Monte-Carlo, NCPA de Pékin ; le Concertgebouw d'Amsterdam, à Rome... ; dans les grands rôles du répertoire italien et français, avec une place prépondérante pour ce dernier. Il se produit également sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, John Nelson, Christoph Eschenbach, John Eliot Gardiner, Lorenzo Viotti, Stéphane Denève, Kent Nagano...

On a pu l'entendre notamment dans *Le Bailli* (*Werther*) à Rome, à Nancy, à l'Auditorium Maurice Ravel à Lyon, à Monte-Carlo ; les rôles-titres de *Saint-François d'Assise* et *Flambeau* (*L'Aiglon* enr. CD – Orchestre Symphonique de Montréal) et *d'Ariane et Barbe-Bleue* à Strasbourg ; Agamemnon (*La Belle Hélène*) au Châtelet, l'Horloge/le Chat (*L'Enfant et les sortilèges* - enr. CD - SWR Symphonieorchester de Stuttgart),

Golaud (*Pelléas et Mélisande*) et le Marquis (*Dialogues des Carmélites*) au Staatsoper de Hambourg, le Comte de Nevers (*Les Huguenots*) à Nice et Berlin ; Don Alfonso (*Così fan tutte*), Claudius (*Hamlet*), Bartolo (*Le Nozze di Figaro*), Wurm (*Luisa Miller*) à l'Opéra de Marseille ; Sharpless (*Madame Butterfly*) aux Chorégies d'Orange, le Comte Des Grieux (*Manon*) à Monte-Carlo, Golaud à Sydney, le Baron (*La Vie parisienne*) à Bordeaux, Dulcamara (*L'Elisir d'amore*) à Nice, Tours et Toulouse, Athanaël (*Thaïs*) au National Center of the Performing Arts de Pékin, dans un programme consacré à Offenbach pour la Köln Akademie (enr. CD), le Baron Douphol (*La Traviata*) et Lord Guglielmo Cecil (*Maria Stuarda*) en concert pour Les Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées, Pandolfe (*Cendrillon*) à Nancy, Sancho (*Don Quichotte*) à Saint-Étienne, Dulcamara (*L'Elisir d'amore*) à Toulouse...

Récents et futurs engagements : *La Belle Hélène* (Agamemnon) au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, *Dialogues des Carmélites* à Hambourg, *La Périochole* (Don André de Ribeira) et *Tosca* (le Sacristain) à Dijon, *Chanson Gitane* (Zarifi) et *La Belle Hélène* (Agamemnon) au Théâtre de l'Odéon de Marseille, *Tosca* (Il Sagrestano) à l'Opéra de Dijon et aux Chorégies d'Orange, *Fortunio* (Maître André) à l'Opéra de Lausanne ; *Les Contes d'Hoffmann* (Luther/Crespel) à Strasbourg, Mulhouse et à Reims ; *La Belle Hélène* (Agamemnon) au Théâtre de l'Odéon à Marseille, *Le Barbier de Séville* (Bartolo) à l'Opéra de Nice...

Il a reçu, en mars 2024, les insignes de Chevalier des Arts et des Lettres.

Marc Barrard a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Don Quichotte* (Sancho) et un concert lyrique à l'occasion de *L'Opéra fête son siècle*.

Gilen GOICOECHA, baryton

rôle : **Un Barde**

Né à Bilbao, Gilen Goicoechea s'est formé au Conservatoire d'Avignon. Il obtient différents prix de plusieurs concours internationaux (Arles, Nîmes, Béziers, Bordeaux, Marmande). En 2017, il participe aux Jeunes Ambassadeurs Lyrique à Montréal, ainsi qu'à la tournée des lauréats de Voix Nouvelles en 2018.

Il interprète les rôles de Ramiro (*L'Heure espagnole*), Marullo (*Rigoletto*), Benoît (*La Bohème*), Betto (*Gianni Schicchi*), Astarotte et Idraote (*Armida*), Il Comisario Imperial (*Madama Butterfly*), Trounadisse (*Tistou les pouces verts*), Hermann et Schlemil (*Les Contes d'Hoffmann*), le Comte (*Les Petites Noces de Figaro*), Zapata (*Le Chanteur de Mexico*), Rabastens (*Pomme d'Api*), Ramirez (*La Belle de Cadix*) sur des scènes telles que le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra national de Lorraine, l'Opéra de Rouen, au Théâtre de l'Odéon, l'Opéra de Toulon, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Massy.

Récents et futurs engagement : *Le Chanteur de Mexico* (Zapata), *La Belle de Cadix* (Ramirez) et *Le Grand Mogol* (Grand Vizir) au Théâtre de l'Odéon de Marseille...

Gilen Goicoechea a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Un Ballo in maschera* (Cristiano).

Marc LARCHER, ténor

rôle : **Irnfrid**

Le ténor franco-espagnol, Marc Larcher fait ses débuts en 2002, après une Formation Supérieure aux Métiers du Son (FSMS) au Conservatoire de Paris et un perfectionnement au CNIPAL de Marseille.

Régulièrement invité sur la plupart des scènes lyriques françaises (Opéras d'Avignon, Marseille, Monte-Carlo, Nice, Saint-Étienne, Tours, Théâtre des Champs-Élysées, Folies Lyriques de Montpellier, Festival Musica Nigella, Festival Offenbach d'Étretat, Festival de Saint-Céré...), il se produit dans un vaste répertoire qui s'étend de Mozart (*Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*) à l'opéra italien (*La Bohème*, *Turandot*, *Rita*, *Lucia di Lammermoor*, *La Traviata*, *Il due Foscari*, *La Straniera*, *Norma*...) en passant par l'opéra-bouffe et l'opérette (*Gipsy*, *Le Chanteur de Mexico*, *La Belle de Cadix* et *Andalousie*, *La Périochole*, *La Belle Hélène*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *Le Baron tzigane*,

Valses de Vienne, Le Pays du sourire, La Veuve joyeuse...) et l'opéra français, son répertoire de prédilection (*Faust, Roméo et Juliette, Manon, Le Jongleur de Notre-Dame, La Navarraise, Werther, Dolorès* de Jolivet, *Ma Tante Aurore* de Boieldieu, *Le Toréador, L'Enfant et les sortilèges*). On a pu l'entendre dans d'autres œuvres telles que *Boris Godounov, Tristan und Isolde, Siegfried ou qui deviendra le seigneur des anneaux...*

Il a enregistré *Le Jongleur de Notre-Dame* avec Roberto Alagna pour Deutsche Grammophon en 2007.

Récents engagements : *Carmen* aux Opéras de Saint-Étienne, Monte-Carlo, Marseille ; *Orphée aux enfers, L'Auberge du cheval blanc* (Florès), *La Vie parisienne* (Frick/le brésilien), *Trois de la marine* (Antonin) à l'Odéon de Marseille ; *La Dame de pique* (Tchekalinski/le Maître de cérémonie) à Marseille ; *Samson et Dalila* (1^{er} Philistin) aux Chorégies d'Orange ; *Madama Butterfly* (Yamadori), *La Veuve joyeuse* (Lerida) et *Il Trovatore* (Ruiz) à Saint-Étienne ; *Tosca* à l'Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes...

Marc Larcher a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Norma* (Flavio), *Madama Butterfly* (Yamadori) et sera de retour pour *Il Trovatore* (Ruiz).

Kaëlig BOCHÉ, ténor

rôle : **Hawart**

Originaire de Bretagne, Kaëlig Boché pratique le chant dès son plus jeune âge dans le Chœur d'Enfants de Bretagne puis au Département Supérieur pour Jeune Chanteur du CRR de Paris, avant d'intégrer la classe d'Elène Golgevit au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris et d'y obtenir un un master d'Art Lyrique. Il a été membre du Studio de l'Opéra National de Lyon.

Lauréat de plusieurs concours (Toulouse 2017, Marseille 2018, Mâcon 2019 et Marmande 2022), il est par ailleurs récipiendaire de plusieurs bourses d'excellences et fondations (Fondation l'Or du Rhin, Académie du Musée d'Orsay – Fondation Royaumont, Fondation des Treilles, bourse Malvina et Denise Menda de l'Opéra Comique), a été « Révélation Classique 2017 » de l'ADAMI et membre de la Promotion 2023/2024 de Génération Opéra.

Il incarne les rôles de Gomatz (*Zaide*) à l'Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra, Quimper et Besançon ; Roderigo (*Otello*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Remendado (*Carmen*) aux Opéras de Massy et de Toulon, l'Aubergiste (*Der Traumgörge*) aux Opéras national de Lorraine et Dijon ; la Théière, le Petit Vieillard et la Rainette (*L'Enfant et les sortilèges*) à l'Opéra national de Lyon et l'Opéra de Muscat (Oman) ; le Dancaïre (*Carmen*) à l'Opéra de Dijon, ou encore le 1^{er} Homme d'arme (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Rouen.

Il se produit dans les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*) au Festival des Symphonies d'Automne de Mâcon, Don Riccardo (*Ernani*) avec l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, Edwige (*Fervaal* de d'Indy) au Festival Radio France Occitanie Montpellier, la Rose (*L'Isola d'Alcina* de Gazzaniga) avec l'ensemble L'Arte del mundo à Leverkusen, ou encore en Frère Massée (*Saint François d'Assise*) au Festival Messiaen.

Au concert, il chante *Les Illuminations* de Britten, *La Messe du Couronnement* de Mozart et des *Lieder* de Schubert avec l'Orchestre régional de Normandie, *La Sérénade pour cor, ténor et cordes* de Britten avec l'Orchestre de Massy, *Le Roi David* d'Honegger avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, *le Stabat Mater* de Schubert avec l'Orchestre Dijon Bourgogne, *L'Enfance du Christ* (rôle du récitant) avec l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, *Le Magnificat* de Bach avec le Concert de l'Hostel Dieu ou encore *La Création* de Haydn à la Cathédrale Notre Dame de Paris.

Amoureux des répertoires du Lied et de la mélodie française, il se produit régulièrement en récital avec les pianistes Jeanne Vallée, Célia Oneto-Bensaid, Thomas Tacquet, Sébastien Joly, Tanguy de Williencourt ou encore Adam Laloum.

Récents et futurs engagements : *Le Voyage dans la lune* (Quipasseparla) aux Opéras de Marseille, Nice, Rouen, Limoges, Vichy, Clermont-Ferrand et Compiègne ; *L'Heure espagnole* (Torquemada), *L'Enfant et les sortilèges* (la Rainette, l'Arithmétique et le Petit vieillard) aux Opéras d'Avignon et de Tours, *Tristan und Isolde* (la Voix du Marin/le Berger) à l'Opéra de Lille, *Le Tribut de Zamora* (L'Alcade Mayor/le Cadi) à l'Opéra de Saint-Étienne, *La Messe du couronnement* de Mozart aux côtés de l'Orchestre de Cannes dirigé par Benjamin Lévy, *Le Docteur Miracle* (Pasquin) à Tours et Poitiers, *Hamlet* (Laërte) à l'Opéra de

Massy, *Zaide* (Gomatz) à l'Opéra d'Avignon et *L'Enlèvement au sérail* (Pedrillo) à l'Opéra de Saint-Étienne, *Les Illuminations* de Britten avec l'Orchestre national d'Île-de-France...

Kaëlig Boché a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Les Huguenots* (Cossé).

Jean-Marie DELPAS, baryton

rôle : **Rudiger**

Après des études de chant à Nîmes, puis au CNSM de Lyon, Jean-Marie Delpas se perfectionne auprès d'Andréa Guiot, Viorica Cortez et Alain Fondary. Il s'est particulièrement fait remarquer dans des productions mises en scène par Margaritha Wallmann, Jacques Karpo, Antoine Selva, Bernard Broca, Jean-Louis Grinda, Nadine Duffaut, Robert Fortune, Paul-Émile Fourny, Charles Roubaud, Frédéric Bélier Garcia, Jean-Claude Auvray, et sous la direction musicale de Paul Ethuin, Alain Guingal, Thomas Fulton, Anton Guadagno, Gianfranco Rivoli, Myung-Whun Chung, Lawrence Foster.

Il s'est distingué sur les scènes du Deutsche Oper de Düsseldorf et Deutsche Oper de Berlin dans le rôle de Brétigny (*Manon* de Massenet). Le public a pu aussi l'applaudir au Festival Alfredo Kraus de Las Palmas dans le rôle de Frédéric (*Lakmé*), ainsi que dans celui du Baron Douphol (*La Traviata*) aux côtés de Rolando Villazón. Il s'est produit sur les scènes des Opéras de Toulon, d'Aix-en-Provence, Grand Avignon, Nîmes, Limoges, Dijon, Rennes, Reims, Lille, Bastia, Metz, Vichy, Massy, Maastricht, au Festival de Baalbeck et aux Chorégies d'Orange...

Récents et futurs engagements : *Madama Butterfly* (Le Bonze) à l'Opéra Grand Avignon, *Hérodiade* à Saint-Étienne, *Otello* à Monte-Carlo, *La Gioconda* (Zuàne) et *Tosca* (Sciarrone/Un geôlier) aux Chorégies d'Orange...

Jean-Marie Delpas a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Madama Butterfly* (Le Bonze).

Jean-Vincent BLOT, basse

rôle : **Ramunc**

Diplômé du CNSM de Paris, Jean-Vincent Blot se perfectionne auprès de Hartmut Höll, Malcolm King et Margaret Hönig et interprète des rôles tels que Masetto et le Commandeur (*Don Giovanni*), le Prince Grémine (*Eugène Onéguine*), Zuniga (*Carmen*), The Policeman (*Le Consul* de Menotti) et Grenvil (*La Traviata*).

Il chante Thoas (*Iphigénie en Tauride* de Piccinni) avec l'Orchestre national de France et à Nuremberg, le Grand Prêtre (*Padmâvatī* de Roussel) au Théâtre du Châtelet et au Festival de Spoleto, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à Prague, Clermont-Ferrand et au Festival d'Hardelot, Zuniga (*Carmen*) à Nancy, Nice, Antibes, Montpellier et Metz, Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*) en Belgique et dans une adaptation à Nantes, Haly (*L'Italienne à Alger*) à Vichy, Lodovico (*Otello*) à Santander, Ceprano (*Rigoletto*), Douphol (*La Traviata*) à Metz, Rennes, Nancy et Caen. Suivront, Rambaldo (*La Rondine*) et le Dignitaire (*Le Portrait* de Weinberg) à Nancy, le 1^{er} Soldat/le Nazaréen/le 2^{ème} Soldat (*Salomé*) à Metz et Bordeaux, Daland (*Der fliegende Holländer*) à Rouen, Zaretsky (*Eugène Onéguine*) à Tours, la Duègne (*Les Caprices de Marianne* d'Henri Sauguet) en tournée en France, Siroco (*L'Étoile* de Chabrier) à Nancy, Géronte (*Le Médecin malgré lui*) à Rennes, Luther et Crespel (*Les Contes d'Hoffmann*) à Toulon, l'Aubergiste (*Chérubin* de Massenet) à Montpellier, un Berger et le Médecin (*Pelléas et Mélisande*) et Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) à Bordeaux. Il se produit également dans les rôles du Duc (*Roméo et Juliette*) pour ses débuts à la Scala de Milan, le Comte des Grieux (*Manon*) au Liceu de Barcelone, Crespel (*Les Contes d'Hoffmann*) au Deutsche Oper de Berlin et couplé avec Luther à Brême et Baden-Baden, le Spectre (*Hamlet*) et Tom (*Un Ballo in maschera*) à Angers Nantes Opéra et Rennes...

Au concert, il chante notamment les rôles de basse dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger, *Renard* de Stravinsky, *Pulcinella* de Stravinsky.

Il se produit sous la direction de chefs tels qu'Alain Altinoglu, Antonio Pappano, Paul Daniel, Olari Elts, Laurence Foster, Alain Guingal, Anthony Hermus, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, Paolo Olmi, Antonio Pappano, Jérôme Pillement, Emmanuel Villaume, Lorenzo Viotti, Jean-Marie Zeitouni ; avec les metteurs

en scène tels que Jean-Claude Auvray, Sanjay Leela Bhansali, Alain Garichot, Vincent Tavernier, François de Carpentries, Juliette Deschamps, Mariame Clément, Dominique Pitoiset, Keith Warner...

Récents et futurs engagements : *Hamlet* (le Spectre du Roi) à Massy, *La Traviata* (Grenvil) à Angers, Nantes et Rennes, en concert dans la *Messa di Gloria* de Puccini avec l'Orchestre de l'Opéra de Metz, sa prise de rôle de Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), *La Belle Hélène* (Calchas)...

Jean-Vincent Blot a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *L'Africaine* (Le Grand Inquisiteur).